

14 Suisse

Les coronasceptiques ont-ils un avenir?

Zéro pointé
Les antismures Covid n'ont décroché aucun siège au parlement fédéral. Analyse d'une déroute et de ce qu'elle laisse présager.

Les listes coronasceptiques et antismures Covid ont fait chou blanc dimanche dernier. Et ce ne sont pas les ambitions de Chloé Frammery qui devraient y changer quelque chose. Figure des antivaccins romands, la Genevoise est engagée dans la course au second tour pour le Conseil des États. Mais ses chances semblent très minces et tout indique que ces élections fédérales se termineront par un zéro pointé pour les groupes citoyens nés en réaction à la gestion de la pandémie.

Ils étaient pourtant relativement nombreux à nourrir des ambitions politiques fédérales. Aufrecht Schweiz a présenté près de 70 candidatures outre-Sarine. C'est presque autant que Mass-Voll, qui brigait un siège dans dix cantons alémaniques. À Zurich, le fondateur du mouvement, le bouillonnant et très médiatisé Nicolas Rimoldi, semblait en mesure de concrétiser son rêve alors que le Canton bénéficiait cette année d'un siège supplémentaire au National grâce à l'augmentation de sa population. C'est finalement un représentant de l'UDF, avec qui le mouvement s'était apparenté, qui l'a emporté. L'apparement avec l'UDC, à Soleure, n'a pas souri non plus aux antismures Covid.

Politologue à l'Université de Zurich et à l'Institut Sotomo, Sarah Bütikofer n'est pas surprise par cet échec. Les opposants à la gestion publique de la crise sanitaire ont pu mobiliser des milliers de manifestants pendant la pandémie, mais cela ne garantissait pas encore un succès dans les urnes. «Les nouveaux acteurs politiques ne peuvent pas compter sur une base électorale fidèle. C'est quasi impossible dans ces conditions d'ob-

tenir un siège. Ça l'est encore plus dans des petits cantons, avec peu de places à pourvoir.» Elle appuie son analyse par les résultats zurichois, où c'est l'UDF, un parti établi de longue date et représenté au parlement cantonal de Zurich depuis 1999, avec un électoral fidèle, qui enverra un des siens à Berne.

Autour de 1%

Quelques succès lors d'élections locales - notamment dans le canton de Zurich - ont pu doper les ambitions politiques de certains contestataires. Mais plus la pandémie s'éloigne, moins leur discours semble audible. À Genève, le programme de la liste «Liberté» de Chloé Frammery s'attaquait notamment aux lois urgentes ou au masque sanitaire. Il n'a convaincu que 1,3% de l'électorat. À Zurich, la part électorale d'Aufrecht se situe à 1,1% et celle de Mass-Voll 0,65%.

«Il est fortement probable que si les élections s'étaient tenues il y a deux ans, pendant la pandémie, le résultat aurait été différent. Mais aujourd'hui, ces mouvements montrent qu'ils représentent une non-valeur électorale», affirme Sarah Bütikofer. L'avenir? Il ne s'annonce pas meilleur. «Les coronasceptiques sont condamnés à jouer un rôle négligeable dans le paysage politique suisse.»

«Après le résultat électoral assez décevant pour eux, ces mouvements vont se démobiliser et tout simplement disparaître à terme», ajoute Daniel Kübler, professeur de sciences politiques à l'Université de Zurich.

Selon Sarah Bütikofer, l'histoire montre que les mouvements et partis monothématiques finissent souvent par être intégrés dans d'autres formations. Le parti des automobilistes, fondé dans les années 80, a ainsi été quasi absorbé par l'UDC. «Il y a des exceptions, lorsqu'un parti se focalise sur une préoccupation locale. Le succès du MCG à Genève le montre bien. Mais il ne faut pas s'attendre à un tel scénario pour les coronasceptiques», ajoute Sarah Bütikofer. **Gabriel Sassoon**

Après la tempête
La Chaux-de-Fonds reçoit une aide pour replanter ses arbres

Le chiffre

486

Économie

Immobilier

Est-ce le moment de sonner le taux de son

Il peut sembler tentant pour les propriétaires de passer d'une hypothèque Saron à une hypothèque fixe en raison des taux d'intérêt actuels. Mais ce serait une erreur.

Bernhard Kislig

Pour la première fois depuis leur introduction, les hypothèques Saron coûtent plus cher que les hypothèques fixes sur plusieurs années. Contrairement aux hypothèques à taux fixe, le taux Saron est adapté en permanence. Le taux directeur de la Banque nationale est déterminant à cet égard. Les valeurs moyennes relevées par le portail de comparaison moneyland.ch et publiées mercredi montrent que le Saron est désormais plus cher.

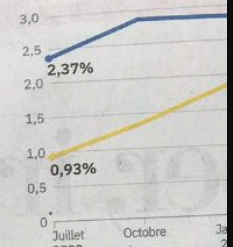
Pourquoi le taux Saron est-il supérieur aux hypothèques à taux fixe?

Cette évolution peut surprendre au premier abord, étant donné que les taux d'intérêt sont généralement plus élevés pour l'argent emprunté sur le long terme. Mais même avant l'introduction du Saron fin 2021, des situations comparables s'étaient produites à plusieurs reprises.

Depuis juin, le Saron se maintient à un niveau élevé. Ces derniers jours, les taux d'intérêt des hypothèques fixes sont tombés si bas qu'ils sont actuellement plus avantageux.

Selon Alexander Koch, analyste conjoncturel au sein du groupe Raiffeisen, cette évolution s'explique par les troubles au Proche-Orient: «La Suisse est de plus en plus considérée comme un lieu sûr, ce qui entraîne une nouvelle appréciation du franc suisse.» C'est pourquoi les marchés s'attendent à ce que la

Le taux Saron dépasse
Comparaison des taux d'intérêt sur 5 ans avec les hypothèques



Les données se basent sur les taux hypothécaires concernant les logements.
Graphique: L. Caudullo. Source: moneyland.ch

Non. Il serait faux de changer de stratégie en raison d'une variation des taux à court terme. Adrian Wenger, expert en hypothèques chez le prestataire financier VZ Vermögenszentrum, a même explicitement émis un avertissement contre une telle démarche.

Il compare la situation avec la crise immobilière aux États-Unis il y a une dizaine d'années, dont les effets ont fait sentir jusqu'en Suisse. À l'époque, de nombreux propriétaires avaient changé de stratégie pour des hypothèques à long terme dans l'espoir de réaliser une bonne affaire. «C'est la suite d'un support des taux élevés pendant plusieurs années, car il n'était plus possible de revenir aux hypothèques à taux fixe, qui étaient redevenues plus avantageuses.»

Selon Adrian Wenger, les expériences passées montrent que les hypothèques du marché à court terme comme le Saron sont brièvement plus chères que les hypothèques à taux fixes. La règle générale, une hypothèque à long terme ne peut pas être plus chère que le Saron pendant longtemps à la perspective. Adrian Wenger recommande donc aux consommateurs de rester prudents.